



Le Signal



Typographie : Copyright [c] 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

UNE SÉRIE EN 16 ÉPISODES ÉCRITS PAR KARIN SERRES

Épisode 01

A l'époque, le *signal* était un message transmis par les oiseaux, chaque jour pendant deux semaines, à tous les enfants de ce qu'on appelle aujourd'hui le Finistère. Des oiseaux marins et terrestres, ancêtres de ceux qu'on voit en Bretagne aujourd'hui, et d'autres qui ont disparu : les *planeurs* larges et pâles qui ressemblaient à des raies volantes, les *oisouragans* géants, sombres comme un ciel d'orage ou l'*alcyon* bleu à quatre ailes, lointain ancêtre des cigognes, aux nids en couronne de meringue.

Que disait ce message ? "Préparez-vous pour la prochaine Ecume des Vents qui aura lieu dans... jours." Ce chiffre était un compte à rebours que chaque enfant mémorisait. Rétrécir cette durée d'un jour, chaque matin, c'était comme grimper un barreau d'une échelle qui en comptait deux cent et quelques, et qui menait directement à la grande fête de l'Ecume des Vents.

A l'époque, les enfants comprenaient les langages des oiseaux : les pouillots sifflaient, les cormorans agitaient leurs ailes en sémaphore, les mouettes gravaient l'alphabet de leurs pattes le long de la laisse de mer, les *alcyons* hululaient comme le vent d'hiver sous une porte et les *planeurs* exécutaient des figures haut dans le ciel qu'on déchiffrait, la tête renversée en arrière. Quant aux *oisouragans*, ils claquaient du bec selon un rythme codé, entre le numéro de claquettes et les dents de quelqu'un de frigorifié.

Pendant quatorze jours, le ciel du Finistère était donc sillonné par toutes sortes d'oiseaux qui relayaient le *signal* sur les côtes, dans les terres, sur les îles et même sur la mer. Les oiseaux les plus robustes portaient le *signal* le plus loin. Partout sur le territoire, les enfants se réjouissaient tandis que les humains adultes se rappelaient la joie que ce signal leur avait procurée pendant leur enfance et souriaient.

Habitants du ciel eux aussi, certains petits nuages particulièrement sociables relayaient le même message. Dès qu'ils trouvaient une porte ou une fenêtre ouverte, ils entraient dans les maisons et cherchaient un endroit tranquille où se cacher pour y attendre la fin de l'école. Quand l'enfant de la maison le découvrait, le petit nuage flottant au-dessus du sol lui transmettait son message en chantant avant de repartir en laissant un sillage parfumé. Certains enfants les invitaient à rester dans leur chambre pour jouer. Quelques nuages y passèrent plusieurs jours, enchantés. C'était délicieusement drôle, frais et odorant de marcher, la tête cachée dans un nuage, d'où l'expression. C'était aussi possible de tricoter la matière des nuages. Quelques enfants particulièrement gentils avec leur nuage messenger eurent même le droit d'en goûter un bout. On dit que c'est l'un ou l'une de ces enfants-là qui, plus tard, inventa la barbe à papa.